

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha de Tazria ayant déterminé les critères d'atteinte de la tsaraat sur la peau et les vêtements, la paracha de Métsora débute en définissant les offrandes que devra offrir la personne le jour de sa purification, ainsi que son processus de purification. Ainsi, la personne devra raser sa tête, sa barbe, ses sourcils, et tout endroit pileux visible, avant d'offrir son offrande le lendemain. Suite à cela, la paracha décrit la tsaraat qui apparaît sur une maison. Il faudra vider la maison de la personne avant que le cohen ne l'examine et ne détermine la pureté ou l'impureté. Si certains critères sont constatés par le cohen, la maison restera sous clos pour une période de sept jours. Au terme de cette période, une deuxième analyse se fera par le cohen. De fait, si la tâche s'est propagée, le cohen ordonnera qu'on remplace les pierres où se trouve la plaie après avoir gratté autour, et que l'on se débarrasse des anciennes pierres en les déposant dans un endroit impur. Après sept jours, si la plaie réapparaît, le cohen ordonne la destruction de la maison. La paracha se conclut par les impuretés acquises par écoulement, ainsi que la manière dont se transmet cette impureté aux personnes et aux ustensiles. La personne devra également apporter une offrande après avoir suivi le processus de purification.

Dans le chapitre 14 de Vayikra, la torah dit :

א/ וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לְאמֹר:

1/ Hachem parla à Moshé en ces termes:

ב/ זאת תהיה תורת המצרע, ביום טהרתו: והובא, אֶל-הַכֹּהֵן:

2/ "Voici quelle sera la règle imposée au lépreux lorsqu'il redeviendra pur: il sera présenté au cohen.

ג/ וַיֵּצֵא, הַכֹּהֵן, אֶל-מַחֲוִיץ, לַמַּחֲנֶה; וַיִּרְאֶה, הַכֹּהֵן, וְהִנֵּה נִרְפָּא נֹגַע-הַצָּרַעַת, מִן-הַצָּרוּעַ:

3/ Le Cohen se transportera hors du camp, et constatera que la plaie de lèpre a quitté le lépreux.

ד/ וַצִּוָּה, הַכֹּהֵן, וַלְקַח לַמַּטְהָר שְׁתֵּי-צִפְרִים חַיִּים, טְהוֹרוֹת; וְעֵץ אֲרִז, וּשְׁנֵי תוֹלְעֵת וְאֵזֹב:

4/ Sur l'ordre du cohen, on apportera, pour l'homme à purifier, deux oiseaux vivants, purs; du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope.

Dans le processus de purification de la Tsaraat, plusieurs étapes sont mises en avant. Initialement, l'individu suspecté d'être atteint de cette affliction doit être présenté au Cohen, seule personne à même de discerner la nature de la tâche et de déclarer son porteur impur. Une fois le cas identifié, le Métsorah se voit refoulé du camp en attendant de faire Téhouva et de constater que les plaies se résorbent. Après inspection du Cohen, il devra alors offrir un sacrifice composé de deux oiseaux. Le premier sera égorgé et le deuxième sera trempé dans son sang en même temps qu'un bouquet composé de cèdre, d'écarlate et d'hysope.

Mis en perspective, ces différents éléments tissent un lien intéressant avec les événements de la sortie d'Égypte. Pour mettre cela en avant, commençons par souligner quelques faits. La Torah relate la mort de Pharaon ayant offert aux Hébreux le répit nécessaire à la prière¹ :

כג/ וַיְהִי בַיָּמִים הָרַבִּים הָהֵם, וַיָּמָת מֶלֶךְ מִצְרַיִם, וַיֵּאָנְחוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל מִן-הָעֲבֹדָה, וַיִּזְעֻקוּ; וַתַּעַל שׁוֹעֲתָם אֶל-הַאֱלֹהִים, מִן-הָעֲבֹדָה

23/ *Il arriva, dans ce long intervalle, que le roi d'Égypte mourut. Les enfants d'Israël gémissent du sein de l'esclavage et se lamentèrent; leur plainte monta vers Dieu du sein de l'esclavage.*

Le Midrach² révèle qu'en réalité, le Pharaon dont nous parlent les versets n'est pas mort mais a été frappé de la Tsaraat. L'individu victime des manifestations de cette maladie spirituelle est comparé par la Torah à un mort, d'où les mots employés. L'ennemi du peuple juif est donc lui-même touché par cette maladie spirituelle. De même, Moshé, le libérateur que le peuple attend, se voit atteint momentanément par cette maladie, à travers des signes que le Maître du monde lui confie : le bâton transformé en serpent ainsi que la main recouverte de Tsaraat. Les deux acteurs principaux de la confrontation sont donc en rapport direct avec cette maladie. Les sages comparent également le peuple juif au Métsorah. Comme nous l'avons souligné, l'individu infecté doit quitter le camp de la présence divine pour s'installer à l'extérieur et ne revenir qu'une fois

pardonné de sa faute. Il en va de même pour le peuple juif ayant quitté la terre sainte pour devenir prisonnier de l'impureté égyptienne.

À la fin de la confrontation entre Moshé et Pharaon, les Hébreux accèdent à la liberté à travers une Mitsvah, celle du sacrifice de Pessa'h, dont la réalisation en Égypte diffère des suivantes. En effet, en plus du sacrifice, le peuple juif devra tremper un bouquet dans le sang du sacrifice afin de l'apposer sur les portes des maisons. Bien évidemment, cette mesure ressemble étrangement à celle évoquée pour la Tsaraat.

Un autre point attire notre attention. Au moment de partir, les Hébreux se rendent, sur ordre divin, auprès des Égyptiens afin de recevoir de leur part des trésors cachés dans leur maison. Par cela, le Maître du monde tient la promesse faite à Avraham lorsqu'Il lui disait³ :

יג/ וַיֹּאמֶר לְאַבְרָם, יִדְעַ תְּדַע כִּי-גֵר יִהְיֶה וְרַעַךְ בְּאַרְצוֹ לֹא לָהֶם, וְעַבְדוּם, וְעָנּוּ אֹתָם--אַרְבַּע מֵאוֹת, שָׁנָה

13/ *Dieu dit à Avram: "Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans.*

יד/ וְגַם אֶת-הַגּוֹי אֲשֶׁר יַעֲבֹדוּ, דָּן אֲנִי; וְאַחֲרַי-כֵּן יֵצְאוּ, בְּרִכְשׁ גָּדוֹל

14/ *Mais, à son tour, la nation qu'ils serviront sera jugée par moi; et alors ils la quitteront avec de grandes richesses.*

Une analyse fine des mots employés dans ces deux versets semble indiquer une information importante. Avant qu'Hachem n'informe Avraham de l'exil à venir, ce dernier avait formulé une question, à laquelle ces deux versets semblent être la réponse. Avraham demandait à Hachem⁴ :

וַיֹּאמֶר: אֲדֹנָי יְהוִה, בְּמַה אֲדַע כִּי אִירְשָׁנָה

Il répondit: Dieu-Éternel, comment saurais-je que j'en suis possesseur?

Nos sages rapportent⁵ que cette simple phrase dans laquelle Avraham semble présenter un doute quant à la promesse divine a été la source des souffrances en

1 Chémot, chapitre 2.

2 Chémot Rabba, chapitre 1, paragraphe 41.

3 Béréchit, chapitre 15.

4 Au verset 8.

5 Traité Nédarim, page 32a.

Égypte. C'est sans doute la raison pour laquelle la réponse du Maître du monde insiste sur le mot employé par Avraham pour formuler une sorte de critique : « *Puisque tu demandes à savoir, alors sache que l'exil se profile* ». Nous peinons à comprendre le rapport entre les deux assertions. Avraham veut obtenir une preuve de l'héritage de la terre d'Israël et en réponse, Hachem l'informe de l'exil et de la richesse qui en découlera. Quel est le lien entre les deux situations ?

C'est également ici que nous trouvons le dernier lien évoqué en rapport avec la Tsaraat. Cette richesse obtenue par les Hébreux découle des trésors cachés dans les maisons égyptiennes. À nouveau, une situation similaire se présente lorsque la Tsaraat frappait la maison d'une personne se voyant alors contrainte de la détruire. **Rachi**⁶ rapporte à ce propos le Midrach⁷: « *C'est une bonne nouvelle pour eux que les tâches viennent sur eux, car les Émoréens avaient caché des trésors d'or dans les murs de leur maison durant les quarante ans qu'Israël était dans le désert ; et grâce à la tâche, la maison était détruite et les Bné-Israël trouvaient les trésors.* »

Nous disposons ainsi d'assez d'éléments pour conclure qu'évidemment, un lien étroit relie la Tsaraat à l'exil égyptien. Lequel ?

Ce sujet est magistralement développé par le **Chlah Hakadoch**⁸. Nous ne ferons que résumer sa longue analyse pour tenter d'en faire émerger la substance. Le Midrach⁹ rapporte que les Bné-Israël ont été libérés d'Égypte par le mérite de quatre attitudes : ils n'ont pas changé leur nom, ils ont gardé la langue sainte, ils n'ont pas commis de délation, et se sont préservés de la débauche.

La précision de l'absence de Lachon Hara est ici cruciale pour notre développement. Si la délation était présente, alors le peuple n'aurait pas pu s'affranchir de l'Égypte. C'est d'ailleurs ce que souligne le maître en opposant cette affirmation au récit de la Torah où précisément Moshé constate le Lachon Hara au travers de Datane et Aviram qui le

6 Vayikra, chapitre 14, verset 33.
 7 Vayikra Rabba, chapitre 17, paragraphe 6.
 8 Chné Lou'hot Habrit, 'Asseret Hadibérot, Massekhet Pessa'him, Matsah 'Achira, paragraphe 3.
 9 Chémot Rabba, chapitre 1, paragraphe 76.

dénoncent auprès de Pharaon pour avoir tué un égyptien en train de battre un juif. Dès lors, la Torah précise¹⁰ :

וַיֹּאמֶר מִי שְׂמֵךְ לְאִישׁ שֶׁר וְשִׁפְט, עָלֵינוּ--הֲלִהְרַגְנִי אֶתָּה אִמֶּר, כַּאֲשֶׁר הִרְגַת אֶת-הַמִּצְרִי; וַיִּירָא מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר, אֲכֵן נִדְעָה הַדָּבָר
L'autre répondit: "Qui t'a fait notre seigneur et notre juge? Voudrais-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien?" Moshé prit peur et se dit: "En vérité, la chose est connue!"

Sur ce verset, **Rachi** commente : « *Selon le Midrach, il a été saisi d'angoisse à l'idée qu'il y avait en Israël des " scélérats " et des délateurs, et il s'est demandé : " Peut-être ne méritent-ils pas d'être délivrés ! "... il s'est dit : " L'énigme qui me tourmentait est maintenant résolue : en quoi Israël a-t-il péché plus que toutes les soixante-dix nations pour être ainsi accablé sous une servitude aussi cruelle ? Je m'aperçois qu'il le méritait ! " ».*

En d'autres termes, Moshé comprend que l'exil ne peut prendre fin tant que le peuple se comporte de la sorte. Comment se fait-il alors que nous trouvons le Midrach affirmer le contraire ?

Le **Chlah Hakadoch** explique qu'en constatant cela, Moshé a en effet douté du mérite des Hébreux pensant qu'il s'agissait d'une attitude générale. Seulement, une fois que la Torah a mentionné ce fait, en le rendant unique, car aucun autre fait similaire n'est mentionné, elle a révélé au plus grand des prophètes que ces deux scélérats étaient les seuls à pratiquer le Lachon Hara de tout le peuple juif. Le reste de la population s'est retenu de toute médisance en préservant sa bouche. À ce titre, le Midrach révèle le mérite extraordinaire de cette génération. C'est en cela que le texte débute par deux mérites en apparence anodins : ils ont gardé leur nom et leur langue.

Nous constatons aujourd'hui de nombreuses populations qui préservent leurs us et coutumes en migrant ailleurs. Peut-on pour autant leur accorder un mérite fabuleux pour cette attitude ?

La réalité est naturellement plus profonde et

10 Chémot, Chapitre 2, verset 14.

le maître en révèle la teneur. Le Lachon Hakodech, la langue sainte que les Hébreux ont préservée, s'inscrit dans l'opposition au Lachon Hara. Le langage dont nous parlons, celui conservé par le peuple, est celui par lequel le Maître du monde a conçu sa création : Dieu a parlé et l'univers est apparu. Il ne s'agit donc pas simplement d'un moyen de communiquer entre les individus, mais plutôt de la source de l'existence, de l'énergie créatrice maniée par la bouche de celui sachant s'en servir. Dans ce langage, chaque mot est une source divine et le **Ramban** affirme sur cette base que la Torah est composée uniquement des noms du Créateur. À ce titre, chaque mot, aussi simple soit-il, aussi concret et matériel puisse-t-il paraître, incarne une réalité profonde et insondable.

Nous trouvons d'ailleurs à plusieurs reprises des expressions surprenantes dans la Torah où le Créateur se voit quelque peu personnifié. La Torah parle ainsi de la main puissante de Dieu et de son bras étendu lorsqu'elle décrit la sortie d'Égypte. L'odorat est mis en avant s'agissant des sacrifices. La bouche est citée lorsqu'il s'agit de décrire la prophétie de Moshé. La citation la plus surprenante est évidemment celle mentionnée lors de la création de l'Homme « à l'image de Dieu ». Ces différentes descriptions sont particulièrement problématiques tant elles s'opposent à un principe de base : « *Il n'a ni corps ni la ressemblance d'un corps* ». Hachem n'a pas de forme et n'est pas limité aux qualificatifs humains. Parler de cette façon frôle l'hérésie et pourtant la Torah ne se prive pas de ce langage. La raison traditionnellement apportée pour résoudre ce problème consiste à affirmer que la Torah s'adapte à la personne qui la lit. Afin de transmettre son message le plus clairement possible, le texte emploie des expressions servant de point d'ancrage à l'esprit afin de faciliter son accès à des réalités supérieures.

Bien que vraie, cette manière d'aborder les choses ne peut pleinement nous satisfaire. Ayant à l'esprit la source de la Torah, à savoir Dieu lui-même, il est difficile de concevoir de trouver un élément ne s'inscrivant pas dans la vérité absolue. Trouver des approximations afin de sustenter l'esprit limité de l'homme revient à réduire la nature la plus authentique de la vérité de la parole divine. C'est

pour cela que le **Chlah Hakadoch** révèle une notion aussi évidente que complexe. La réalité veut qu'en effet le Maître du monde soit détenteur des qualificatifs évoqués, mais dans une dimension radicalement plus raffinée que la nôtre. Dans un état où les notions de matière ou de forme n'existent pas. La main de Dieu existe, mais il ne s'agit pas d'une main comme nous la concevons. Alors à quoi ressemble-t-elle ?

Il est justement impossible de le saisir car par nature, le Créateur s'inscrit dans l'infini, ne trouve pas de limite. Seulement, cette notion divine appelée la main se manifeste sur terre où seule une émanation extrêmement réduite intervient dans notre réalité. Cet habillage de la main véritable se limite tellement avant d'atteindre notre dimension, qu'il devient comparable à une main humaine. En d'autres termes, la main dont nous disposons n'est qu'un exemple, qu'un reflet, de l'expression de la main d'Hachem dans ce monde. Il en va de même pour tous les critères accordés au Créateur par la Torah. Le maître révèle même qu'il s'agit d'un des secrets cachés derrière le verset¹¹ :

עין תחת עין, שן תחת שן, יד תחת יד, רגל תחת רגל
oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.

Littéralement, le mot en gras signifie « *en dessous* ». Par cela, la Torah insinue notre propos et affirme l'existence d'un « *œil* » en dessous d'un « *œil* », en allusion à la descente de la source divine dans un monde où elle réduit drastiquement son expression.

En allant plus loin, le **Chlah Hakadoch** souligne la réalité profonde des Mitsvot réclamées par la Torah. Nos sages avancent un adage à ce sujet¹² : « *Une Mitsvah entraîne une Mitsvah, une faute entraîne une faute, car la récompense d'une Mitsvah est une Mitsvah et la récompense d'une faute est une faute* ». Mis à part le sens premier évident de cette assertion, le maître lui applique une deuxième couche de lecture en rapport avec notre développement. Partant du principe que ce monde ne fait que répercuter les sources supérieures dans un aspect restreint, nous comprenons que notre

11 Chémot, chapitre 21, verset 24.

12 Traité Avot, chapitre 4, Michna 2.

acte ne manifeste pas la profondeur réelle de la Mitsvah. Cette réalité échappe à la nôtre et ne se révèle pleinement que dans les sphères supérieures. À ce titre, le mérite pour l'accomplissement d'une Mitsvah est précisément de se lier à la source suprême de cette réalisation alors même qu'elle nous échappe dans ce monde. À l'image d'un entonnoir d'où ne s'échappe qu'un débit limité provenant d'une source beaucoup plus large, la réalisation d'une Mitsvah offre un accès modéré et adapté à notre nature afin de favoriser l'ascension vers la source première.

Il ressort alors que chaque élément de ce monde est un nom divin, une source profonde, qui, véhiculée par le Lachon Hakodech, s'achemine de strates en strates dans la création pour apparaître dans une réalité physique et restreinte. Cela met en place la notion d'un état caché, caractérisant la source céleste, et d'une dimension dévoilée se manifestant dans notre sphère.

Cet état prend pleinement racine dans les propos de nos sages sur la relation entre la lune et le soleil au moment de leur création. **Rachi**¹³ rapporte en effet qu'initialement la lune et le soleil disposaient d'un gabarit identique mais, face à cette situation, la lune s'est plainte de devoir partager une même couronne avec le soleil. En réponse, elle s'est vue réduite et nos maîtres soulignent qu'elle a perdu sa capacité à émettre de la lumière se contentant dorénavant de réfléchir celle du soleil. La lumière de la lune n'est donc qu'une projection grandement atténuée de celle du soleil. Elle incarne alors, en pleine obscurité, la partie révélée d'une source beaucoup plus grande qui se tient cachée en l'état. Les sages versés dans la mystique expliquent qu'il s'agit en réalité de qualifier ici la Torah écrite et la Torah orale. Dans les faits, il s'agit de la même Torah, à l'image des deux luminaires qui partageaient la même couronne. Mais face à la présence du mal, de la faute et des forces accusatrices, une dissociation s'opère limitant le contenu réel à une expression restreinte et bridée. De cette façon est apparue l'aspect matériel de la Torah, consistant à associer un acte physique, la pratique d'une Mitsvah, à une réalité métaphysique caractérisant son essence, à savoir la lumière d'où elle émane. L'acte physique

13 Béréchit, chapitre 1, verset 16.

correspond à la réalité de la lune ayant perdu sa lumière et ne pouvant que répercuter une source supérieure.

Nous décelons là la source profonde de ce qu'est le Lachon Hakodech, cette parole divine maniant les noms du Créateur, qui au fil de sa descente dans les sphères inférieures, est emprise du mal et du mensonge. Son intensité se camoufle alors dans l'obscurité. S'agissant du langage divin, il s'agit alors de l'incorporer dans d'autres formes de discours, d'autres façons de communiquer, plus simples, distantes de la source divine. Apparaissent alors soixante-dix langages à la source des soixante-dix nations. Une source de lumière au contact du mal se contracte alors en soixante-dix aspects chargés de la dissimuler et de n'en laisser filtrer qu'un léger éclat. Le point de départ entre la Torah dévoilée et la Torah cachée, plus communément appelée Torah orale et Torah écrite, provient précisément de la dissimulation de la lumière forçant la séparation des deux entités d'une même couronne.

Ce propos est condensé dans la remarque de Rabbi Méïr. La Torah enseigne que suite à la faute d'Adam Harichone, les deux premiers humains se sont rendu compte de leur nudité. C'est pourquoi Hachem leur a confectionné des habits¹⁴ :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנוּת עוֹר--וַיְלַבְּשֵׁם
Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme,
des tuniques de peau et les vêtit.

Justement, concernant les mots en gras, le Midrach¹⁵ enseigne que Rabbi Méïr avait l'habitude de dire « כתנות אור - une tunique de lumière », en ce sens que, comme l'enseigne le **Tikouné Hazohar**¹⁶ : « au début il s'agissait d'une tunique de lumière, mais après qu'ils ne fautent, c'est devenu une tunique de peau faite à partir de la peau du serpent ».

La différence entre le mot « אור – la lumière » et le mot « עור – la peau », se résume à une lettre, l'échange entre le « א - aleph » de valeur numérique 1, par le « ע - Ayin » de valeur 70. La lumière disparaît au moment où les soixante-dix langages apparaissent et

14 Béréchit, chapitre 3, verset 21.

15 Béréchit Rabba, chapitre 20, alinéa 12.

16 Tikoun Noa'h, page 92b.

l'incorporent afin de brider son expression. C'est ce que traduit d'ailleurs l'apparition des « מאורות – lumineuses » dont nous parlions et dont le mot n'est autre que l'association des lettres des mots « אור מות – la lumière morte ». Il n'est alors pas surprenant de noter que la lettre « ע – 'Ayin » à la base de la restriction de la lumière face apparaît la notion du « סוד - secret » dont la valeur numérique est également soixante-dix. Ce remplacement des deux lettres provoquant la dissimulation de la lumière du Lachone Hakodech, s'est précisément fait suite au Lachone Hara et au mensonge proférés par le serpent afin de convaincre 'Hava de fauter. Le Lachon Haron est donc le vecteur de suppression de la lumière du Lachone Hakodech.

Afin de réparer ces soixante-dix sources extérieures, Yaakov va former une famille de soixante-dix personnes avant de se rendre en Égypte. Plus encore, Adam, responsable de la faute, léguera soixante-dix années de sa vie à David Hamelekh, le futur roi d'Israël. La sagesse des grands hommes grandissant avec l'âge, nos sages révèlent que les soixante-dix dernières années de la vie d'Adam confiées à David, correspondent au plus haut niveau de compréhension et de proximité d'Adam. David doit donc s'inscrire comme le moyen de purifier le monde de l'obscurité initiée par la faute.

Ayant compris tout cela, nous pouvons revenir au sujet de la Tsaraat évoquée sur Pharaon, Moshé et le peuple juif en Égypte. Nous avons vu à plusieurs reprises le lien étroit entre le serpent de la faute d'Adam et Pharaon se revendiquant lui-même comme son successeur. Le serpent étant bien celui qui par sa bouche est parvenu à ensevelir le corps lumineux de l'homme pour le recouvrir de peau et bloquer la lumière. La peau du serpent qui recouvre dorénavant l'entité humaine est donc particulièrement marquée chez Pharaon qui poursuit la démarche du mal. La Tsaraat est donc naturellement de mise chez cet individu. Que vient-elle par contre faire chez Moshé, cet homme si pur ?

Pour saisir la situation de Moshé, il faut regarder la suite des événements, lorsque Caïn tuera Hévé. Il faut savoir que le mal incarné par le serpent, s'en est pris à Adam et 'Hava alors que le couple était

en train de s'unir intimement, comme le note **Rachi**¹⁷ : « *par quelle manigance le serpent s'est attaqué à eux ? Il les a vus nus et en train d'avoir des rapports à la vue de tout, et il a eu envie d'elle* ». Ce regard porté sur l'accouplement des deux conjoints, impacte négativement le fruit de cette union, et le premier enfant à sortir, Caïn, est assimilé par le **Zohar** comme étant issu du venin du serpent. Caïn s'en prendra par la suite à Hévé, jaloux de constater que ce dernier est né avec une femme supplémentaire, alors que lui n'en avait qu'une. Dans l'espoir de la dérober à Hévé, Caïn tue son frère.

Suite à cette faute, il implorera le pardon du Créateur qui lui apposera un signe. Le Midrach rapporte à ce propos¹⁸ : « *Rabbi Yéhouda et Rabbi Né'hémia discutent à ce sujet. Rabbi Yéhouda dit : il a fait briller l'astre du soleil (sur lui). Rabbi Né'hémia dit : pour ce mécréant, Hakadoch Baroukh Hou aurait fait jaillir la lumière de l'astre du soleil ? Seulement, cela t'apprend plutôt qu'il l'a recouvert de Tsaraat* ».

Ces deux maîtres en apparente contradiction, révèlent en réalité la profondeur d'une situation qui ne prend sens que des siècles plus tard lorsque les différents protagonistes se réincarneront. Caïn reviendra sous les traits de Yitro, Hévé sous ceux de Moshé et la femme d'Hévé n'est autre que Tsipora, la fille de Yitro et la femme de Moshé. Yitro réparera ainsi l'erreur de Caïn en laissant sa fille épouser Moshé. À juste titre, Moshé est comparé au soleil par nos sages¹⁹. Il est à ce titre, l'astre qui va illuminer Caïn comme l'évoquait Rabbi Yéhouda. Pourquoi faut-il l'illuminer ? Justement parce qu'il est dorénavant frappé de la Tsaraat comme l'expose Rabbi Né'hémia. Au moment de sa faute, Caïn ne peut prétendre à l'aide d'Hévé, car il vient de l'assassiner. Réparer le crime n'est pas encore envisageable. Plus tard par contre, au moment de sa réincarnation au travers de Moshé, le soleil pourra éclairer la Tsaraat recouvrant l'âme de Caïn et la lumière perforera la peau du serpent. C'est pour cela, qu'en procédant au mariage de Moshé avec sa fille « *Tsiporah* -

17 Béréchit, chapitre 3, verset 1.

18 Béréchit Rabba, chapitre 22, paragraphe 12.

19 Traité Baba Batra, page 75a.

l'oiseau de Dieu », Yitro purifie son âme à l'image du Metsorah chargé de présenter un oiseau en sacrifice devant Dieu.

Toutefois, si la lumière de Moshé est parvenue à éclairer la Tsaraat de Caïn, il s'avère qu'il va subir le contrecoup de cette aide et se voir impacté d'un résidu de Tsaraat. Moshé se rend donc auprès de la source de cette affliction, l'être responsable de son apparition dans le monde en bridant la lumière du Lachon Hakodech par le biais du Lachon Hara. C'est auprès de « פִּרְעָה - Pharaon » que Moshé se retrouve. Cet homme dont les lettres peuvent se reformuler « פה רע – *la mauvaise bouche* » doit être détruit afin que la lumière puisse à nouveau jaillir du corps de l'homme. Moshé, en supprimant l'impact négatif de l'Égypte, se voit alors gratifier d'un changement de tunique. La tunique de peau laisse place à la tunique de lumière et son visage rayonne comme à l'époque d'Adam.

Le **Chlah Hakadoch** rappelle à ce titre que Moshé pouvait pénétrer dans le Kodech Hakodachim à n'importe quel moment, alors même qu'il n'a jamais reçu l'huile d'onction des Cohanim et qu'eux-mêmes ne pouvaient y entrer qu'au jour de Kippour pour le plus saint d'entre eux. La raison justifiant cette capacité est évoquée par Chlomo Hamelekh²⁰ :

בְּכָל-עֵת, יִהְיֶה בְּגָדֵיךָ לְבָנִים; וְשִׁמֹן, עַל-רֵאשֶׁךָ אֶל-יְיָ.
Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne cesse de parfumer ta tête.

Cette phrase est en fait une allusion à la tenue particulière que portait le Cohen Gadol au jour où il devait pénétrer dans le Kodech Hakodachim. À l'inverse des Cohanim, Moshé portait cette tenue chaque fois qu'il officiait. Le verset nous apprend alors que celui qui dispose de la capacité d'endosser cet habit en permanence ne se dissocie jamais de l'huile sur sa tête, à savoir du statut de Cohen. À ce titre, la tunique blanche du Cohen au jour de Kippour incarne l'absence de faute et donc le retour à la lumière. Moshé est précisément celui qui a quitté la tunique de peau pour enfile la tunique blanche, celle de la lumière. Il accède ainsi en permanence à la parole divine, sans interférence

²⁰ Kohelet, chapitre 9, verset 8.

des langages profanes. Contrairement aux Cohanim standards, Moshé n'a pas besoin de se voir apposer de l'huile, car précisément, l'huile est le combustible chargé de faire apparaître la lumière. Moshé disposant naturellement de cette capacité, illumine sans avoir recours à l'huile. À l'inverse, le Cohen est celui chez qui ce statut est forcé sans être naturel. Nous comprenons alors qu'à cet homme soit confiée la charge de l'analyse de la Tsaraat, car au travers de la lumière jaillissant grâce à l'huile sur son front, il peut éclairer l'obscurité du Metsorah et le guérir, à l'image de Moshé avec Caïn.

Ce processus est finalement celui intervenu en Égypte afin de les affranchir du mal. Comme nous le disions, Pharaon est la source de la Tsaraat à l'image du serpent. Moshé est la lumière capable de guérir cette plaie dont le peuple souffre. De quelle lumière parlons-nous ? Précisément de la lumière d'une Torah dévoilée sans plus aucun secret. En exprimant la lumière en Égypte, Moshé retire l'impureté du peuple et détruit Pharaon. Par cela, il réhabilite le savoir, l'accès au discours divin, le Lachon Hakodech. Dès lors, la délivrance est de mise et deux tâches sont à réaliser par le peuple juif. La première est de vivre la purification et, à l'image du Metsorah, ils devront tremper un bouquet dans le sang d'un sacrifice. Ce sacrifice porte un nom précis, il s'agit de « פֶּסַח - *Pessa'h* ». Nos sages révèlent un des sens de ce mot qui est la contraction de « פה סח – *la bouche parle* ». Face au silence imposé par la mal sur le Lachon Hakodech et l'accès à la lumière de la Torah, les Hébreux s'affranchissent et peuvent maintenant guérir de leur mutisme. Pouvant maintenant accéder à la lueur de la parole divine, les bné-Israël se rendent auprès des Égyptiens pour les priver des trésors cachés dans leur demeure, à l'image de ceux découverts par le Metsorah en détruisant sa maison. Là encore, de quels trésors s'agit-il ? De ceux que la lumière divine leur révèle, des âmes et des étincelles de divinité enfouies dans la matière²¹.

Cette notion est précisément la réponse au point laissé en suspens concernant Avraham. Lorsqu'Avraham demandait à Hachem une preuve de l'héritage d'Israël, le Maître du

²¹ Voir notre commentaire à ce propos dans la Haggada Yamcheltorah.

monde lui répondait par l'exil et les fortunes qui en découleraient. Nous avons maintenant compris le sens de cette assertion. L'exil présenté à Avraham consiste justement à guérir le peuple de sa maladie, à lui inculquer le Lachon Hakodech issu de la bouche de Dieu. Cette connexion absolue octroie l'accès aux trésors, à la lumière dont nous parlons. Ce lien avec la sainteté est précisément le vecteur d'accès à la terre sainte. C'est là la réponse d'Hachem à son fidèle serviteur ; c'est parce que les bné-Israël sont allés en Égypte, qu'ils y ont détruit le mal bloquant la lumière, qu'ils accéderont à « פה ספּה – *la bouche qui parle* », la langue divine. Ils deviendront alors compatibles avec la terre d'Israël.

Pessa'h n'est que le début de la manœuvre dans laquelle nous visons l'accès à la parole. Par la suite, le processus change. Il ne s'agira plus du sacrifice de Pessa'h mais de celui de deux oiseaux qu'il faudra présenter pour être purifié de la Tsaraat. Pourquoi ?

Certes Moshé est parvenu à l'exploit d'éduquer le peuple à côtoyer la lumière et la parole divine. Mais cette ascension ne peut être trop brutale. Les Hébreux ont franchi les étapes à une vitesse déconcertante sans pour autant atteindre le même sommet que leur maître. Il manque une dernière étape pour terminer la libération de la parole divine et supprimer tout résidu de la peau du serpent. Ce dernier échelon est celui déposé par Adam en offrant à David les soixante-dix dernières années de sa vie, afin qu'il puisse poser les graines de la délivrance au travers de son descendant qui sera le Machia'h. Comme nous le savons, deux Machia'h interviendront à la fin des temps, le Machia'h Ben Yossef et le Machia'h ben David. Le premier risque d'être assassiné avant que le deuxième n'apparaisse. Par l'entremise de ces deux hommes, la délivrance atteindra son paroxysme. C'est pourquoi, après avoir sacrifié le Korban Pessa'h pour nous débarrasser de la première couche de la Tsaraat nous recouvrant et ainsi accéder à la délivrance, nous devons poursuivre ce travail par le sacrifice des oiseaux. Deux oiseaux similaires sont ainsi présentés, un premier est égorgé et l'autre reste vivant. Le **Chlah Hakadoch** révèle qu'il s'agit de l'expression des deux Machia'h dont nous parlons et qui nous offriront l'accès à la pureté définitive. Ainsi,

Pessa'h est le moment où nous prenons possession de la parole, du Lachon Hakodech afin d'amorcer le plein potentiel de cette capacité au travers de la suppression de l'intégralité du venin du serpent. Il nous faut donc délier nos langues, ouvrir nos bouches pour parler de la Torah et exprimer sa lumière au monde. À Pessa'h, nous réamorçons la purification initiée par Moshé et les bné-Israël afin de la conclure.

Cette année plus que toutes les autres encore, nous sommes en mesure de conclure ce processus, de faire venir Machia'h. Il nous faut nous préparer plus que jamais, accroître notre lien avec Hachem et nous tenir prêts comme l'étaient les bné-Israël en Égypte²² : « *la ceinture aux reins, la chaussure aux pieds, le bâton à la main* », prêts à quitter l'exil. Peut-être enfin mériterons-nous d'entendre la voix d'Hachem retentir et nous annoncer la délivrance définitive, *amen véamen*.

Chabbat chalom.

²² Chémot, chapitre 12, verset 11.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**